Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

16-1 | 2018

Hommage à Charles Grivel

L'histoire des Super-héros : Les publications américaines en France, L'âge d'or (1939-1961), de Superman à Flash, Jean-Michel Ferragatti

Chris Reyns-Chikuma

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/belphegor/1178>

DOI: 10.4000/belphegor.1178

ISSN: 1499-7185

Publisher

LPCM

Electronic reference

Chris Reyns-Chikuma, "L'histoire des Super-héros : Les publications américaines en France, L'âge d'or (1939-1961), de Superman à Flash, Jean-Michel Ferragatti", *Belphegor* [Online], 16-1 | 2018, Online since 16 July 2018, connection on 19 October 2021. URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/1178> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/belphegor.1178>

This text was automatically generated on 19 October 2021.

Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'histoire des Super-héros : Les publications américaines en France, L'âge d'or (1939-1961), de Superman à Flash, Jean-Michel Ferragatti

Chris Reyns-Chikuma

REFERENCES

L'histoire des Super-héros : Les publications américaines en France, L'âge d'or (1939-1961), de Superman à Flash, Jean-Michel Ferragatti, Néofélis Editions, Collection Culture Comics, 2016, 222 pages, 29 euros. <https://www.neofelis-editions.com/culture-comics/l-histoire-des-super-heros/#cc-m-product-9763386352>

- 1 Il y a au moins deux raisons pour lesquelles ce livre mérite plus d'attention que son sujet apparemment réservé aux fans ne le laisse penser : la qualité du texte et la qualité du livre, et ce malgré ses limites. Le livre est publié par Néofilis, un petit éditeur basé à Marseille qui publie divers types d'ouvrages sur la culture comics (sur Steve Ditko, Jack Kirby, John Byrne, Thomas Frisano...). Le papier et la reliure sont d'excellente qualité et les premières pages imitent la teinte jaune des nombreux magazines que l'auteur a dû consulter pour arriver à cette description détaillée des aventures de superhéros américains en langue française. Il en a été tiré seulement mille exemplaires, un petit nombre révélant le caractère « confandentiel » de l'intérêt pour ce sujet.
- 2 L'auteur, Jean-Michel Ferragatti, n'est pas un chercheur professionnel (un universitaire) mais ce que j'appellerais un « fan savant ». Il a produit ici un texte bien écrit et qui est le résultat d'un travail considérable, rechercher revues, magazines, et même fanzines aujourd'hui oubliés ou difficiles d'accès. On le sait, ces magazines sont faits pour être jetés ou au mieux mis dans des greniers, chose que l'auteur signale d'ailleurs régulièrement dans son texte.
- 3 La mise en page est vivante, un peu comme celle des magazines dont l'auteur parle et loin donc de la sobriété des livres universitaires. Le texte s'étend sur deux colonnes et est composé de nombreux paragraphes aérés. L'utilisation de caractères gras pour mettre en évidence les mots clés, noms d'auteurs, d'éditeurs, de personnages, facilite la lecture. On y trouve aussi des pages en couleur pour différencier les sujets abordés dans de longs apartés. Et surtout le livre contient de très nombreuses reproductions, en couleur et en noir et blanc, de bonne qualité, même si les dimensions de certaines d'entre elles sont un peu trop réduites. On regrettera aussi que les illustrations n'aient pas toujours de légende et ne soient pas contextualisées ni même parfois (même si c'est rare) citées dans le texte (e.g., Tarzan, p. 147 et Fantax, p. 148).

- 4 La couverture reproduit en fait une illustration de Jean-Yves Mitton, bédéiste français qui créa des superhéros français comme Mikros et partiellement Photonik (avec Totto) dans les années 80. Ceci est apparemment un paradoxe dans la mesure où, sauf pour quelques allusions, le livre ne parle nullement de créations françaises. Mais ce paradoxe s'explique sans doute par le fait que pour la période dont traite ce volume ce sont généralement des super-héros américains qui sont non seulement traduits mais aussi souvent adaptés et même recréés par des artistes français et francophones comme cela est bien expliqué dans l'aparté « French edition » (pp. 76-77).
- 5 Le texte est précédé d'une préface de Xavier Fournier, spécialiste des superhéros et auteur de deux anthologies publiées par Huginn & Muninn, 2014¹ et 2016. Cette préface est écrite avec humour et intelligence, comparant la recherche des fragments des dinosaures au début du XIX^e siècle avec la recherche au XXI^e siècle de ces fragments des publications sur les superhéros qui permettent de reconstituer tout un monde perdu de la mémoire populaire.
- 6 Le livre contient 11 chapitres, plus une brève introduction et une courte conclusion. Les chapitres suivent l'ordre chronologique. Toutefois, contrairement à ce que le titre annonce, ils ne portent pas entièrement sur les BD américaines publiées en français. A peu près un tiers des pages, d'ailleurs différenciées par le fait qu'elles sont en couleurs, porte sur le monde de l'édition américaine des comics (et spécifiquement des super-héros) dont font partie Siegel et Shuster (p.25), The Fox Feature Syndicate (pp. 34-36), Centaur Publications (pp. 45-47), Bob Kane (p.49), DC (pp. 52-57), Quality comics (pp. 68-69), Fawcett publication (pp. 118-120), etc. Un de ces apartés est consacré au rôle que « l'italian connection » a joué dans le monde de la BD et des comics en francophonie (une page, p. 19), chose très bien expliquée dans l'ouvrage sur Cino del Duca d'Isabelle Antonutti (2013 ; voir le compte rendu dans Belphégor, 2017)².
- 7 Les chapitres 1 à 8 sont de longueurs très inégales, de 4 à 32 pages, et d'un total de 140 pages, mettant sans doute en évidence la différence de quantité et qualité d'informations disponibles selon les périodes traitées. Ils sont néanmoins tous instructifs, rassemblant des informations qui, même si on peut les trouver en ligne, sont ici toutefois plus fiables et plus complètes, et présentées de manière unifiée. Comme on peut s'y attendre pour un ouvrage destiné au grand public ou à des fans, il n'y a aucune note de bas de page et aucune référence bibliographique, sauf exceptionnellement. Par contre, chose rare dans l'édition française et plus encore dans l'édition non universitaire, le livre se termine par un index, qui plus est, bien détaillé (pp. 208-221). Le texte est aussi complété par un document de 52 pages gratuitement accessible en ligne qui offre des données très précises sur les correspondances des publications américaines et françaises de chaque épisode.
- 8 Après une brève introduction sur le sujet situant le thème (définition, période, géographie, corpus), vient le premier chapitre (pp. 10-12) intitulé « Les prémices », portant sur le monde de la BD avant 1939 (date de l'arrivée des super-héros en France, un an seulement après leur publication aux USA). Le monde de la BD français était déjà dominé par les productions américaines à travers d'une part certains personnages comme Mickey et ses compagnons anthropomorphiques, et d'autre part des proto-superhéros comme Popeye, The Phantom et Flash Gordon.
- 9 Le chapitre 2 (pp. 12-27) S'intéresse à « L'arrivée de Superman en francophonie », donc en France et en Belgique (notamment dans *Spirou*) et traite des nombreuses incohérences qu'a entraîné l'histoire éditoriale de la série (revues paraissant

irrégulièrement, équipes rédactionnelles instables, changements non concertés de personnel et d'artistes, traductions maladroites, ...).

- 10 Le chapitre 3 (pp. 28-57) « 1940, année de la diversité », montre que d'autres super-héros que Superman vont être accueillis dans des revues francophones (surtout françaises) de plus en plus nombreuses, connaissant des publications chaotiques vu les circonstances. Cependant, malgré ces circonstances difficiles, en particulier dans la France occupée, la publication des aventures de ces super-héros continue plus longtemps qu'on ne le croirait, sous diverses formes d'adaptations, à l'instar de Superman dans *Aventures* jusqu'en janvier 1941 ! (pp. 50-51). Elle continue aussi dans la France Libre, ce qui est plus longuement expliqué au chapitre 4 (pp. 58-88). Le chapitre 5 (pp. 90-107), « La renaissance des super-héros », commence à la libération et traite du retour des super-héros, publiés dans les mêmes revues que pendant la guerre alors que le chapitre 6 (pp. 108-117) évoque « La libération et le lancement de nouveaux titres ». Enfin, le chapitre 7 (pp. 118-145) parle du cas spécifique de « L'invasion Fawcett », l'un des plus gros éditeurs de l'âge d'or qui sera « tué » par la bataille juridique homérique du procès en plagiat que lui fait DC. C'est aussi Fawcett qui créera Captain Marvel, l'un des personnages « le plus vendeur » en France (p.140), sans doute grâce à la continuité exceptionnelle de format et de périodicité sur une longue période, de fin 1947 à fin 1950 (p.141).
- 11 Si le chapitre 8 (pp. 146-149), « La loi de 1949 et l'éclipse des super-héros » est très bref, c'est sans nul doute parce que c'est un des sujets les plus connus du monde de la BD, avec deux publications incontournables, non référencées ici : *On tue à chaque page. La loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse* de Thierry Crépin et Thierry Groensteen (Ed. du Temps, 1999), et *Haro sur le Gangster ! La moralisation de la presse enfantine, 1934-54* du même Crépin, mais seul cette fois (CNRS, 2002). Ferragatti rappelle à la fois le côté protectionniste et corporatiste de cette loi de « protection de la jeunesse », et les logiques de censure mais aussi l'autocensure qu'elle impliquait. Il développe en particulier « l'affaire Fantax », au terme de laquelle l'auteur-éditeur Mouchot (dit Chott) termina ruiné (pp. 148-149).
- 12 C'est avec le chapitre 9, le plus long (50 pages), qu'on voit les limites du projet et du livre. Le titre, « Le retour masqué des super-héros », est un jeu de mots, joli mais trompeur. Il présente le retour des super-héros sous diverses formes comme le western, le récit de guerre et la SF. Cependant, ces histoires ont très peu à voir avec le genre. Ainsi, sur les 222 pages du livre, si l'on retire les nombreuses pages décrivant le monde des comics américains (et où l'on aurait plutôt souhaité lire davantage sur les maisons d'édition et les revues francophones) et ce long chapitre 9, il y a donc seulement un peu plus de la moitié consacrée aux superhéros américains en langue française. Ceci montre bien les limites du projet dans la mesure où ce type de personnage a en fait eu un impact assez limité dans la culture francophone, chose qui n'est nullement évoquée ici, et qui pourrait être le sujet d'un article ou d'un livre séparé.
- 13 En fait, il faudrait ajouter que ce qui frappe en lisant ces chapitres c'est combien les publications accueillant les récits américains ont toutes été instables, même après la guerre. Or, cette instabilité n'est pas seulement due au contexte économique des revues. Elle est apparemment liée aussi au manque d'intérêt fondamental pour le thème du surhomme en France et en Europe dans le domaine de la fiction après les années 1930, contrairement à ce qui se passa d'abord pendant 10 ans aux USA. On le

sait, dans l'espace francophone, les superhéros les plus connus sont des parodies, d'Astérix à Superdupont, et quelques tentatives de super-héros « sérieux » pendant deux périodes. La première se situe à la fin des années 40 et dans les années 50 avec un Fantax encore marqué par le modèle anglo-saxon puisqu'il s'appelle Lord Horace Neighbour et est attaché d'ambassade britannique aux USA. La seconde peut être repérée depuis environ l'an 2000, avec une mini-rennaissance du genre en français à travers par exemple les créations du romancier et bédéiste Serge Lehman.

- 14 Le livre se termine sur deux courts chapitres. L'un s'intitule « l'appareil critique » et donne une vue des recherches « savantes » sur les comics. Celle-ci est très lacunaire et montre l'éloignement de l'auteur de la recherche universitaire, puisque même s'il est vrai que les publications en français sur les comics sont peu nombreuses, elles sont quand même beaucoup plus riches que ce qui nous est présenté ici. Il existe en effet au moins une cinquantaine de publications (articles, chapitres, thèses, ...) sur ce sujet en français. L'autre chapitre, le dixième et dernier, porte sur les rééditions. Comme l'auteur l'écrit, si les republications des super-héros de l'âge d'argent sont assez riches, grâce entre autres aux éditions Lug, celles des années précédentes manquent cruellement à deux exceptions près : celle de 1978 (due à l'éditeur grenoblois Focus) et celle de 1980 (par Futuropolis). Il faut attendre 2005 pour les voir se multiplier, notamment avec Semic.
- 15 Comme le sous-sous-titre de l'ouvrage l'indique, ce livre ne porte que sur l'âge d'or, de 1938 à 1961, c'est-à-dire de Superman à Flash. En fin de volume, une deuxième, et même une troisième partie sont annoncées. On les attend avec impatience et en espérant qu'auteur et éditeur remédieront aux quelques points faibles mentionnés ci-dessus.

NOTES

1. Voir le compte-rendu dans *Belphegor*, 13, 1, 2015, <https://journals.openedition.org/belphegor/566?lang=en>

2. Voir le compte-rendu dans *Belphegor*, 11, 1, 2013, <https://journals.openedition.org/belphegor/223>

AUTHOR

CHRIS REYNS-CHIKUMA

University of Alberta.